



HAL
open science

CAN avec les verbes de perception

Lionel Dufaye

► **To cite this version:**

Lionel Dufaye. CAN avec les verbes de perception. Autour du verbe anglais. Construction, lexique, évidentialité, Geneviève GIRARD-GILLET (éd.) Presses Sorbonne Nouvelle, 2014, 199 p., 2014. hal-01689372

HAL Id: hal-01689372

<https://hal.science/hal-01689372>

Submitted on 22 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAN avec les verbes de perception

Lionel Dufaye, Université Paris-Est, LISAA (EA 4120), UPEMLV, F-77454, Marne-la-Vallée,
France

Remarques liminaires

La cooccurrence de CAN avec les verbes de perception est un phénomène bien connu, qui a retenu l'attention de nombreux auteurs (Lakoff, 1972, Coates 1983, Larreya 1984, Gilbert 1987, Palmer 1987...), notamment en raison du fait que la présence de CAN pourrait être qualifiée d'explétive d'un point de vue syntaxique et d'incolore du point de vue de la sémantique, au même titre que, par exemple, SHOULD dans des emplois comme *She demanded that they (should) be arrested*. L'objet de cet article ira dans le sens des autres travaux sur cette question, qui ont cherché à souligner que dans ces contextes CAN ne saurait être considéré comme une variante libre de la forme non auxiliée. L'angle que nous adopterons consistera à approcher la question des emplois de CAN avec des verbes de perception selon deux orientations méthodologiques différentes : d'une part la cohérence de cet emploi dans la description du système modal de l'anglais, et d'autre part le problème trans-langagier de ses traductions en français, et les implications qu'on peut en tirer.

Dans l'optique d'une analyse centrée sur le système de l'anglais, cet emploi de CAN pose problème au sens où il va à l'encontre du principe de virtualité des modaux. Ainsi, dans un exemple tel que le suivant, il apparaît que COULD n'a pas une valeur virtualisante :

Professor Delmas could see the castle of Monbazillac in the distance.
Implique : *Professor Delmas saw the castle of Monbazillac in the distance.*

En raison du caractère factif de cet emploi, Boyd & Thorne 1968 vont jusqu'à parler de « non-modal » CAN (p. 71), et Coates 1983 avance l'idée qu'il doit s'agir d'un substitut de BE -ING, décrivant un événement pleinement validé :

This usage is clearly aspectual, substituting for the unacceptable progressive form:
*I am seeing, etc. (1983: 90)

Coates va par ailleurs jusqu'à classer ces emplois sous l'étiquette *ability*, modalité factive selon son analyse:

The justification for including these examples in the Ability group is twofold: first, seeing, hearing, understanding and so forth are all inherent properties of human beings; secondly, while CAN= 'permission' and CAN='possibility' are both non-

factive, CAN='ability' is factive [...]. (1983: 91)

Or, comme l'a souligné Palmer, même dans sa valeur de *ability*, il est à douter que CAN/COULD soit pleinement 'factif' :

Claude ran fast and he was able to catch the bus.
? Claude ran fast and he could catch the bus. (Palmer 1987: 118)

Par ailleurs, le parallèle avec la forme progressive est infondé, comme le note Jacqueline Guillemin-Flescher qui critique la position de Miller et Johnson-Laird 1976, qui avaient déjà avancé un rapprochement avec BE – ING. Elle écrit ainsi :

[...] rien ne permet d'établir une équivalence entre *can* et *be seeing*, ou *could see* et *was seeing*. [. . .] (Guillemin-Flescher 2011)

Dans une dimension contrastive, se pose la question de la contribution sémantique de CAN dans ces contextes et la nécessité de s'interroger sur une traduction de CAN qui ferait écho à l'alternance :

Prof. Delmas saw / could see the castle of Monbazillac in the distance.

D'un point de vue contrastif en effet, cette question n'a pas toujours été envisagée comme un problème à part entière, comme le révèlent les instructions de Vinet et Darbelnet qui traitaient la question sous l'angle d'une correspondance de formes :

Avec les verbes de perception « can » ne se traduit pas. Son passé « could » se rend alors par l'imparfait.

- I can hear him : Je l'entends.

- I could see the lights of the city in the distance: Je voyais au loin les lumières de la ville. » (Vinet et Darbelnet 1977: 139)

On peut évidemment douter que des choix de traduction puissent se réduire à des schémas aussi mécaniques, mais il n'en demeure pas moins que, *a contrario*, le rendu systématique de CAN par POUVOIR que l'on relève dans certaines traductions ne manque pas de laisser une impression de calque :

Evening descended, night fell – a deathly quiet reigned, the quiet before the storm. Saturday, 31	La soirée s'est installée, la nuit est tombée – un calme mortel régnait, le calme avant la tempête. Le samedi 31 mars, la même histoire s'est
---	---

<p>March, the same story. We sneaked out of our cellar and took a quick look round our backyard. Civilians had been ordered by the <i>krauts</i> to remain indoors on pain of being shot. That is what it was like in those days. But all we could hear was birdsong (it was spring). [...] At times the dull rumble of explosions could also be heard as bridges across the Twente Canal and the small electricity substation behind what in those days was the technical school at Nieuwstad were being blown up. Sometimes there were short breaks and we could hear the sound of light reconnaissance planes. [...] After about half an hour to an hour we suddenly heard footsteps – the footsteps of just one person. We could hear the crunching sound of the gravel around the house. [...] He was obviously afraid that it could be poisoned or contaminated. Shortly after, we could hear the sound of caterpillar tracks on the road in front of our house. It came from a couple of so-called Bren carriers, low, light armoured reconnaissance vehicles that were open at the top.</p>	<p>répétée. Nous sommes sortis prudemment de notre cave et avons jeté un coup d'œil sur notre cour. Les « boches » avaient ordonné aux civils de rester à l'intérieur sous peine d'être tirés. C'était comme ça à l'époque. Mais nous ne pouvions entendre que le chant des oiseaux (c'était le printemps). [...] Parfois, le grondement sourd des explosions pouvait également se faire entendre lorsque les ponts traversant le canal Twente et la petite sous-station d'électricité derrière ce qu'on appelait à l'époque l'école technique de Nieuwstad ont été bombardés. Parfois, il y avait de brèves pauses et nous pouvions entendre le bruit des avions légers de reconnaissance. [...] Après environ une demi-heure ou une heure, soudainement nous avons entendu un bruit de pas – les pas d'une seule personne. Nous pouvions entendre le crissement du gravier autour de la maison. [...] Il craignait de toute évidence que l'eau soit empoisonnée ou contaminée. Peu après, nous pouvions entendre le bruit des chenilles sur la route en face de notre maison. Il provenait des soi-disant chenillettes, des véhicules de reconnaissance bas et légèrement armés dont le toit était ouvert.</p>
<p><i>They're Here!</i> – Robert F. Prette, http://www.veterans.gc.ca/eng/collections/diary/2diary/rprette</p>	<p>Traduction: http://www.veterans.gc.ca/fra, auteur non mentionné.</p>

Le problème, on s'en doute, ne trouve pas sa réponse dans une astuce de traduction providentielle, mais bien dans une prise en compte à la fois de l'opération dont CAN est la trace et de l'interaction de cette opération avec le contexte.

Nous allons revenir sur ce problème en deux temps. On s'arrêtera d'abord sur la question de CAN + Vb de perception dans le système de l'anglais, après quoi nous reviendrons sur la question de la traduction.

1. CAN + Vb perception : regard systémique

Lorsqu'on étudie les textes qui traitent de ce problème, on trouve des analyses plus ou moins détaillées selon qu'il s'agit d'une grammaire ou d'un travail de recherche. Mais de manière assez récurrente ces analyses s'interrogent en priorité sur les contextes où CAN alterne avec la forme simple, et sur sa présence en apparence explétive (Coates, 1983,

Gilbert 1987, Joly & O'Kelly 1990, Larreya & Rivière 2010...) :

Claude can hear/hears a voice calling his name.
Claude could see/saw the castle.

Le premier problème que pose cette manière d'appréhender le sujet est que, comme le souligne Jacqueline Guillemin-Flescher (2011), il existe d'autres types de complémentation possible, et notamment des compléments propositionnels. Un autre problème, en partie lié au premier, est que la distribution « CAN + Vb de perception » peut recouvrir des cas de figure variés. Dans Dufaye ([2004] 2009), j'avais ainsi proposé de distinguer au moins 5 types de cas (que je réduirai ici à 4), où CAN se réalise en cooccurrence avec un verbe de perception¹. Or, seul un cas peut être considéré comme un emploi spécifique (ou 'non standard' si on préfère) de CAN :

Cas 1. Le repère correspond au terme source - les capacités du sujet rendent (im)possible la perception : *Prof. Delmas's sense of hearing is so powerful he can even hear students whisper at the back of the classroom.*

Cas 2. Le repère est établi en contexte par une donnée extra-prédicative - les circonstances rendent (im)possible la perception : *Genevieve switched on the stage lights so that Claude could see Annie dance the Flamenco.*

Cas 3. La valeur conative - la perception implique un effort d'attention pour accéder à la perception : *If I'm in a very quiet room and put my ear on the keyboard I can hear a very faint beeping every 4-5 seconds.*

Cas 4. Le repère correspond au terme but : *John could see/hear a bird.*

Nous allons rejeter ou du moins ré-analyser cette valeur (voir plus bas), revenant ainsi sur la position présentée dans Dufaye 2009. Par ailleurs, dans la mesure où les cas 1 à 3 peuvent être considérés comme des emplois standard de CAN à valeur de capacité ou de

¹ Ces cas excluaient les emplois où le verbe de perception prenait une valeur d'appréhension abstraite. Par exemple : *I see what you mean* ou encore *I hear your point*.

possibilité circonstancielle, avec notamment des paraphrases en BE ABLE TO ou MANAGE TO, seul le 5^e cas est un emploi spécifique :

Cas 5. CAN permet une mise en focus de l'objet : *The place is the corner of Fifth and Robinson Streets, Oklahoma City, Oklahoma. I can see an enormous crater where a massive office building once stood.* Les paraphrases précédentes sont ici inappropriées, et la contribution sémantique de CAN ne semble pas liée à un problème d'in/accessibilité au percept.

Remarques sur les cas 1 et 2 : Commençons par noter que les cas 1 et 2 sont des emplois ordinaires de CAN avec respectivement ses valeurs de capacité du sujet et de possibilité circonstancielle. Le fait qu'il s'agisse de verbe de perception est fortuit et rien ne distingue ces emplois de CAN de cas tels que : *Prof. Delmas can speak Tahitian* (capacité du sujet) ou *When the weather is fine, Claude can swim across the Bay of Arcachon in less than an hour* (possibilité circonstancielle).

Remarques sur le cas 3 (conation) : C'est la valeur sur laquelle se focalisent certaines grammaires comme Larreya et Rivière (*Grammaire explicative de l'anglais, 2010*), qui écrivent :

A propos de ces verbes, on notera qu'ils n'entraînent pas systématiquement l'emploi de *can/could*. Ainsi, quelqu'un qui est réveillé par un bruit au milieu de la nuit dira spontanément *I hear something*, plutôt que *I can hear something*. En fait, **CAN suggère toujours plus ou moins l'idée d'un obstacle ou d'une difficulté**. (Larreya et Rivière 2010 : 93)

Cette présentation rejoint celle de Joly et O'Kelly :

La nuance de sens entre *I see* et *I can see* est parfois ténue. L'emploi de l'auxiliaire de modalité, [...] **en raison de son signifié, emporte avec soi l'impression d'un certain effort de perception** [...]. (Joly et O'Kelly 1990 : 210)

On peut se demander dans quelle mesure cet emploi ne se ramène pas à de la capacité, à ceci près que la capacité exprime une aptitude générique du sujet alors que l'on a ici une disposition spécifique de celui-ci dans une situation déterminée. De même, la possibilité circonstancielle peut également se combiner à cette première valeur, comme cela se

manifeste dans l'exemple suivant :

If I'm in a very quiet room [circonstanciel] *and put my ear on the keyboard*
[conation] *I manage to /? am able to hear a very faint beeping every 4-5 seconds.*

En tout état de cause, faire de la conation une valeur centrale de CAN + Vb de perception est sans doute une généralisation abusive. Au mieux il s'agit d'une valeur parmi d'autres, au pire d'une valeur redondante, liée à la capacité du sujet, et éventuellement combinée à de la possibilité circonstancielle, la conation dérivant alors de l'expression d'un contexte avec *telos*.

Remarques sur le cas 4. La perception est un phénomène objectif : le repère = terme but.

Nous voudrions ici expliquer pourquoi ce cas de figure ne correspond pas à une analyse crédible. Commençons par citer Jacqueline Guillemin-Flescher qui souligne que :

La discussion est généralement centrée sur l'orientation de la relation, les uns considérant que ces énoncés sont 'subject-oriented', les autres qu'ils sont 'object-oriented'. Cette dichotomie est généralement associée aux valeurs attribuées à l'auxiliaire *can* dans les énoncés envisagés, à savoir capacité ou possibilité. (*Guillemin-Flescher 2011*)

L'opposition *subject-oriented* / *object-oriented* pose au moins deux problèmes. Le premier est qu'elle occupe déjà le terrain de l'alternance entre verbes de perception active et verbes de perception passive :

Claude saw/heard a bird :

La perception s'impose au sujet : **Claude ← a bird.**

Claude looked at /listened to a bird :

L'attention du sujet est orientée vers la perception : **Claude → a bird.**

Ainsi, ramener CAN à du *subject oriented* pose de ce fait le problème de sa distinction vis-à-vis de la perception active. Le deuxième problème est que si l'on fait l'hypothèse d'un CAN comme la trace d'une modalité orientée vers le sujet, rien ne permet de

distinguer des emplois comme *I can see the moon* des valeurs de capacité du sujet, puisque dans les deux cas le repère correspondrait au sujet. Or, les emplois de perception avec CAN ne peuvent en général pas être paraphrasés par BE ABLE TO, à l'inverse des emplois de capacité :

???*The place is the corner of Fifth and Robinson Streets, Oklahoma City, Oklahoma. I am able to see an enormous crater where a massive office building once stood.*

Par logique de déduction, on pourrait supposer que les emplois à valeur de perception sont donc orientés vers l'objet. Or, nous voudrions montrer ici que ce deuxième scénario est également à revoir. Partons pour cela de la position défendue par Gilbert 1987 :

Il nous semble, quant à nous, que CAN a, en fait, sa valeur de «possibilité» dans ce genre d'énoncés et nous préférons l'approche de C. Fuchs et A. M. Leonard qui proposent de paraphraser *John can see the view* par *The view is visible to John* (1979 : 329). Cette paraphrase confère au terme but de la relation prédicative le statut de terme de départ et de repère constitutif, ce qui revient à dire que la relation $\langle a \underline{\xi} () r b \rangle$, construite à l'aide de CAN, est repérée par rapport à b. On a donc :

$\langle b \exists \langle a \underline{\xi} () r b \rangle \rangle$

Le terme but sert donc de repéré à la relation et on a affaire à un des cas de figure qui entraînent l'interprétation «possibilité» du modal. Dans ces énoncés, on peut donc considérer que CAN marque la construction d'une propriété du terme but. (Gilbert, 1987 : 274)

Or comme le souligne Jacqueline Guillemin-Flescher à propos d'exemples comme:

The sea / the Moon is visible to me

Cette glose pose problème même dans les cas où un objet est présent dans l'énoncé d'origine. On ne trouve en effet, aucun exemple de cette structure, c'est à dire d'un énoncé comportant une localisation par rapport à une source de perception à la première personne. (Guillemin-Flescher, 2011)

Et de fait, des énoncés comme *#The Moon is visible#* ne semble avoir de légitimité qu'à titre de glose. Mais en contexte spontané, on ne trouvera pas ce type de construction sans une spécification circonstancielle implicite ou explicite :

*The moon is visible sometime during the day for most of the month.
Only one side of the Moon is visible from Earth because the Moon rotates about its*

spin axis at the same rate that the Moon orbits the Earth.

The Earth's atmosphere refracts the incoming light from the Moon in such a way that the Moon is visible longer than it would be without an atmosphere.

Etc.

Si la langue ne prévoit pas d'emplois comme #*The Moon is visible*#, c'est sans doute que la possibilité de percevoir un objet repose nécessairement sur autre chose que l'objet lui-même (au sens où tout objet, de manière triviale, sa capacité à être perçu du fait même de son existence). Pour cette raison, nous excluons l'idée d'un repérage de la perception relativement au terme but; et cependant, nous défendons l'idée d'une mise en avant du terme but. Pour dire les choses autrement, nous n'analyserons pas ce phénomène comme l'expression de l'accès à la perception relativement aux propriétés du terme but ; notre position sera de considérer qu'on a affaire à une focalisation du terme but et de manière corolaire à une mise en retrait du terme source de la perception. Ainsi, on se retrouve dans une position inverse de la perception directe, sans toutefois considérer les choses sous l'angle d'un repérage par rapport au terme but. A titre de synthèse, on peut grossièrement résumer la situation de la manière suivante :

Claude → looked at the Moon: le sujet oriente son attention vers le percept.

Claude ← saw the Moon : Le percept s'impose au sujet.

(Claude) could see the Moon : La présence du percept est l'information focalisée.

Le dernier exemple correspond alors au 5^e cas de figure.

Remarques sur le cas 5 (voir exemple précédent). CAN comme mise en focus du percept.

Ainsi, ce 5^e cas de figure est le seul emploi qui ne correspond pas à un emploi standard de CAN. Selon notre analyse, le sujet devient seulement un point de rattachement des perceptions, de sorte qu'on pourrait parler de dé-subjectivisation et de mise en focus de l'objet :

It is a crisp, sunny morning in America's heartland. The date is September 15, 1995. The place is the corner of Fifth and Robinson Streets, Oklahoma City, Oklahoma. I can see an enormous crater where a massive office building once stood. I can hear the bulldozers going about their grim work.

La capacité de CAN à construire l'objet comme le focus peut sans doute s'expliquer comme une opération de mise à distance entre le prédicat et le terme source, où CAN agit comme un déconnecteur en intervenant au cœur de la relation sujet – prédicat (selon une logique similaire au rôle de TO mis en évidence par Miller (2008 : 261-262)). On se situe à un niveau avancé (et probablement grammaticalisé) de la mise en forme du sens, assimilable à ce que Delmas (2008 : 192) appelle « le domaine syntaxique [...] des moyens structuraux », qui organise le sens au-delà des relations primitives et notionnelles impliquées par les composants sémantiques à l'œuvre dans la prédication. Pour mettre à l'épreuve notre position sur le sujet, il est intéressant de nous tourner vers la dimension contrastive, en observant notamment un certain nombre de traductions métalinguistiques ou spontanées.

2. CAN + Vb perception : regard contrastif

Si l'on tente de proposer une traduction de l'extrait précédent, on constate qu'une traduction par POUVOIR serait probablement ressentie comme un calque :

Proposition 1 : *?C'est un matin vif et ensoleillé au cœur de l'Amérique. Nous sommes le 15 septembre 1995, à Oklahoma City, à l'angle de la 5^e rue et de Robinson Street. Je peux voir un énorme cratère là où s'érigait autrefois un colossal immeuble de bureaux. Je peux entendre les bulldozers qui s'affairent à leur sinistre besogne.*

Un premier niveau de remédiation consiste à passer par une forme simple, qui rendrait sans doute à la traduction un ton plus idiomatique.

Proposition 2 : *C'est un matin vif et ensoleillé au cœur de l'Amérique. Nous sommes le 15 septembre 1995, à Oklahoma City, à l'angle de la 5^e rue et de Robinson Street. Je vois un énorme cratère là où s'érigait autrefois un colossal immeuble de bureaux. J'entends les bulldozers qui s'affairent à leur sinistre besogne.*

Toutefois, cette seconde traduction ne rend pas compte de la spécificité de la forme auxiliée. Or, CAN induit ici une valeur différente du présent simple, lequel présenterait plus les perceptions dans leur succession, comme si on revivait la scène perception après

perception. CAN, au contraire, pose un regard holistique et distancié sur la scène représentée. Ainsi, une recherche Google (juillet 2013) révèle 40 occurrences de "*I saw a * **and then I heard a***" pour zéro occurrence de "*I could see a * **and then I could hear a***". Par ailleurs, selon notre hypothèse, CAN consiste à mettre l'objet en focus. Une troisième proposition consisterait ainsi à remplacer la localisation par une déixis qui redonne la prépondérance au percept et désubjectivise la perception :

Proposition 3 : *C'est un matin vif et ensoleillé au cœur de l'Amérique. Nous sommes le 15 septembre 1995, à Oklahoma City, à l'angle de la 5^e rue et de Robinson Street. **Devant moi**, un énorme cratère où s'érigait autrefois un colossal immeuble de bureaux. **Là-bas, le ronronnement** des bulldozers qui s'affairent à leur sinistre besogne.*

Nous allons constater que cette traduction, obtenue à partir de l'application d'une hypothèse systémique, converge avec les traductions observées dans notre corpus de travail.

2.1. Comparaison à partir d'un mini-corpus

Le corpus avec lequel nous avons confronté cette hypothèse est en cours d'élaboration², ce qui permettait de travailler sur une quantité restreinte et donc maniable de données (avec l'espoir que l'échantillon testé soit représentatif d'une tendance plus large). Nous avons concentré notre attention sur les deux verbes les plus courants (HEAR et SEE), dont nous avons retenu 70 occurrences avec CAN/COULD +/- négation.

De manière intéressante, seul 12% des cas font l'objet d'une traduction avec POUVOIR (soit 9 occurrences). Dans 7 cas, la traduction par POUVOIR se justifie par le fait qu'il s'agit de contexte de conation ou de possibilité circonstancielle :

Even though he was speaking quietly, the other kids finishing the test **could hear**.
Il avait beau parler doucement, les autres gamins qui finissaient leur examen **pouvaient** l'entendre.

'I know,' Harry murmured through the glass, though he wasn't sure the snake **could hear** him.

² Le projet CODEXT, mené par le LIDIL12 depuis 2012 (EA IMAGER Université Paris Est Créteil) sous la direction de Lucie Gournay, est un corpus aligné de débuts de romans contemporains (post-1990) et de leurs traductions publiées.

Je sais, murmura Harry, sans savoir si le serpent **pouvait l'entendre** à travers la vitre.

When Ranney and Lipton moved out along the hedge, they discovered they **could not see** the German positions because of low brush and ground cover.

En suivant le taillis, Ranney et Lipton se rendirent compte qu'ils **ne pouvaient pas voir** les positions allemandes à cause des broussailles et des replis du terrain.

Dans les deux derniers cas, en revanche, aucun élément explicite ne permet de justifier la traduction par POUVOIR retenu par le traducteur. Par exemple :

Winters had come down on the edge of Ste Mère-Eglise. He **could see** the big fire near the church, **hear** the church bell calling out the citizens to fight the fire.

Il **pouvait voir** l'incendie qui faisait rage près de l'église, et **entendre** la cloche qui appelait les habitants du village à combattre le feu.

Par ailleurs, sur les 48 occurrences de CAN|COULD SEE on note 15 cas de coloration sémantique (APERCEVOIR étant le plus récurrent) :

Over the houses Billy **could see** the winding gear, a tower topped by two great wheels rotating in opposite directions, drawing the cables that raised and lowered the cage.

Au-dessus des maisons, Billy **aperçut** le chevalement, une tour surmontée de deux grandes roues, les molettes, qui tournaient en sens inverse l'une de l'autre, actionnant les câbles qui faisaient monter et descendre la cage.

Under a tuft of jet-black hair over his forehead they **could see** a curiously shaped cut, like a bolt of lightning.

Sous une touffe de cheveux d'un noir de jais, ils **distinguèrent** sur son front une étrange coupure en forme d'éclair.

On peut supposer qu'un certain nombre de ces colorations vont dans le sens de la valeur de conation, ou du moins retrouve-t-on la valeur d'accessibilité de CAN, au sens où l'accès au percept intervient dans des conditions potentiellement problématiques. Il n'est d'ailleurs pas exclu que la coloration se double de l'auxiliaire POUVOIR, qui renforce cette valeur :

About 75 meters away, he **could see** about fifteen of the enemy, some in the trenches, others prone in the open, firing toward E Company, too intent on the

activity to their front to notice Lipton.

À environ 75 m de lui, il **pouvait apercevoir** une quinzaine de soldats ennemis, certains accroupis dans des tranchées, d'autres couchés sur le ventre, à découvert.

Dans d'autres cas, la coloration va, non dans le sens d'une expression de conation, mais dans le sens d'une focalisation sur l'objet, ce qui conforte notre hypothèse. C'est par exemple le cas avec le choix du verbe EMERGER ici :

It was drawing closer, and the children **could see** a few details.

L'apparition grossissait à vue d'œil, et quelques détails déjà **émergeaient** du brouillard.

On voit ainsi se dessiner un phénomène intéressant qui est que quelque 20% des traductions de notre corpus se caractérisaient par le passage d'une forme personnelle à une forme impersonnelle, comme c'est le cas dans l'exemple précédent, pour lequel le siège de la perception est mis en arrière-plan au point de s'effacer à la traduction. On relève ainsi plusieurs cas d'omission non seulement de la source perceptive, mais parfois du prédicat de perception lui-même:

The bricks had been cleaned very well, and through the wide and open windows **one could see** an assortment of wellgroomed plants.

La façade était pimpante et [OMISSION] toutes sortes de plantes, éclatantes de santé, prenaient l'air devant les fenêtres grandes ouvertes.

I could see her face three times in that room: once in a silver-framed photograph on the mantelpiece, with her in Ray Bans, dangling from a ski-lift.

J'avais [OMISSION] son visage en triple exemplaire : le premier dans le cadre en argent, posé sur le manteau de la cheminée, où elle posait en Ray Ban, suspendue à un tire-fesses.

He could hear his footsteps, the weary slap of work boots against tar.

Ses boots de travail **claquaient** monotonement sur le bitume.

Even by the dim light of the one bare lightbulb that hung from the ceiling, **the three children could see that** everything in this room was filthy, from the stuffed head of a lion which was nailed to the wall to the bowl of apple cores which sat on a small wooden table.

Même à la lueur blafarde de l'unique ampoule au plafond, **il sautait aux yeux que**, dans ce salon, tout était poisseux de crasse, de la tête de lion qui grimaçait au-dessus du buffet à la coupelle emplies de trognons de pomme, sur le petit guéridon encombré.

Dans d'autres cas, la mise en arrière-plan de la source perceptive signalée par CAN se trouve traduite en français pas un sujet impersonnel :

'I can see it in your face that you think I'm in some kind of a very peculiar trade and you're just achin' to know what it

"Ça s'voit sur votre visage que vous pensez qu'il y a un métier très bizarre et que vous donneriez cher pour savoir."

'We'll come home and eat here and we'll have a lovely meal and drink Beaune from the co-operative you can see right out of the window there with the price of the Beaune on the window.

Nous rentrerons dîner ici et nous ferons un gentil repas avec du vin de Beaune qu'on pourra acheter à la coopérative d'en face. On voit d'ici, par la fenêtre, le prix marqué à la devanture.

Il est ainsi intéressant de constater que les choix de traduction témoignent une certaine cohérence avec la théorie formulée à partir de l'observation systémique, qui veut que, en dehors des cas de conation, de possibilité circonstancielle ou de capacité, la co-occurrence de CAN avec les verbes de perception est la trace d'une stratégie de focalisation du percept, au dépens de la source perceptive. Celle-ci est reléguée au rang de simple repère et tend à s'effacer au niveau des procédés de traduction.

Conclusion

Si les observations qui se dégagent de notre concordancier tendent à accréditer notre hypothèse, il est évident qu'un travail de comparaison sur un corpus aligné plus important sera nécessaire pour pouvoir confirmer ces conclusions. De même, une comparaison plus systématique avec les formes non auxiliées, voire avec les emplois à la forme en BE-ING, serait également souhaitable dans le cadre d'un travail de vérification plus solide de l'hypothèse défendue plus haut.

Bibliographie

Boyd J. & Thorne J. P. (1968) "The Semantics Of Modal Verbs", *Journal Of Linguistics* n°5: 57-74.

Coates, J., 1983, *The Semantics Of Modal Auxiliaries*, London, Croom Helm.

Dalbernet J. et Vinay J.-P., 1958, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris: Didier.

Delmas, C., 2008, « Un Type de prédication problématique », in Jean-Marie Merle (éd.) *La Prédication*, collection *Faits de langues*, Paris, Ophrys : 191-202.

Deschamps, A., 1999, « Essai de formalisation du système modal de l'anglais », in J. Bouscaren (ed.), *Les Operations de détermination: quantification/qualification*, collection *L'Homme dans la langue*, Paris, Ophrys : 269-285.

Dufaye, L., 2001, *Les Modaux et la négation en anglais contemporain*. Paris: Ophrys.

Dufaye, L., 2009, « *Can see / Can hear*, Quelques remarques sur la modalisation des verbes de perception », *Les Verbes de perception en anglais*, Université de Lille III.

Fuchs, C. et Léonard A.-M., 1979, *Vers une théorie des aspects ; les systèmes du français et de l'anglais*, Paris : Mouton-EHESS.

Gilbert, E., 1987, *May, Must, Can et les opérations énonciatives*, Cahiers de recherche T. 3, Gap, Ophrys.

Gresset, S., 1999, *can/may, may/might et might/could, ou l'interchangeabilité en question*, thèse pour le doctorat, dirigée par Jean-Jacques Lecercle.

Guillemain-Flescher, J., 2011, « *Could see/Could hear* », notes non publiées suite aux travaux présentés lors du colloque *les théorise de l'énonciation*, Université Paris Est (avec mes remerciements).

Joly, A. et O'Kelly, D. (1990) *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan.

Khalifa, J.-C., 2003, « *Linguists were seen to scratch their heads*, le problème du « passif en to » des verbes de perception en anglais », in Jean Chuquet (ed.), *Verbes de parole, de pensée, de perception*, Rennes, Presses Universitaires De Rennes.

Lakoff, G., 1972, « The Pragmatics Of Modality », *Papers From The 8th Regional Meeting*, Chicago Linguistics Society: 247-258.

Larreya, P., 1984, *Le Possible et le nécessaire*, paris, Nathan Université.

Larreya, P. et Rivière C., 2010, *Grammaire explicative de l'anglais*, Longman.

Leech, G. N., 1987, *Meaning And The English Verb*, London / New York, Longman.

Miller, P., 2008, « Prédication et évidentialité : l'emploi copule des verbes de perception en anglais », in Jean-Marie Merle (éd.) *La Prédication*, collection *Faits de langues*, Paris, Ophrys : 253-262.

Miller, P., et Lowrey, B. 2003, « La Complémentation des verbes de perception en anglais et en français », in Philip Miller et Anne Zribi-hertz (eds.), *Essai sur une grammaire comparée du français et de l'anglais*, Presses Universitaire de Vincennes.

Palmer, F. R., 1987, *The English Verb*, London / New York, Longman.

Sweetser, E. E., 1990, *From Etymology To Pragmatics, Metaphorical And Cultural Aspects Of Semantic Structure*, Cambridge studies in linguistics, 54, Cambridge, Cambridge University Press.